

dans l'amitié ! Tant de causes occasionnent et expliquent les ruptures entre âmes vulgaires ! C'est le malheur qui fond sur nous et disperse la foule de ceux qui ont peur des larmes. C'est la jalousie qui mord l'ami au cœur. Egoïste, il nous voulait tout à lui, et tout ce que nous donnions aux autres, il s'imaginait que c'était autant de perdu pour lui.

C'est la tyrannie d'un ami qui veut absorber notre personnalité et enchaîner l'indépendance de notre esprit et de notre cœur. C'est l'absence prolongée qui efface les ressemblances et brise les liens. C'est parfois l'ennui d'aimer et le simple besoin de changement. C'est, trop souvent, hélas ! l'intrusion dans la vie d'une créature de malheur, qui en même temps qu'elle dilapide la fortune, épouse la sève du cœur et en étouffe tous les bons mouvements. Le climat de l'amitié est si variable, et le thermomètre de l'affection baisse si rapidement !

Les affections humaines tombent l'une après l'autre comme des feuilles mortes, elles disparaissent comme des éphémères dans une pluie d'orage. Le cœur, pour beaucoup, est une tente pour le désert ; et combien qui, cherchant en lui une demeure éternelle, n'ont trouvé qu'un abri passager, une toile qu'on replie et qu'on va planter ailleurs ! Vous avez vu, "en passant sur nos collines, des feux allumés par des mains d'enfants, au bord du sentier, un soir d'automne, au premier vent qui emporte les feuilles. Puis l'hiver est venu, et sur ces foyers éteints la neige est tombée, couvrant les tisons noircis de ses flocons blancs. Où il y avait une braise ardente, on ne voyait plus que du givre. O vanité des affections humaines, voilà bien votre image ! Foyer d'un jour allumé par les mains d'enfants, attisé par un souffle qui passe, vous vous éteignez bientôt. La cendre encore chaude recouvre les charbons brûlants, mais la cendre ne tarde pas à se refroidir, et sur elle et sur les charbons éteints la neige tombe, calme et glacée".

L'unique moyen d'échapper au fluctuations du cœur, c'est d'établir notre amitié sur Celui qui ne passe pas. La flamme de vos affections ne s'éteindra jamais, si vous demandez à l'amour éternel de la vivifier sans cesse. Rien de beau ne meurt dans les âmes où vit le Christ. Il conservera à vos sentiments leur fraîcheur première ; il vous donnera la force de supporter noblement les douleurs inhérentes à tout amour, et ainsi votre amitié, fécondée par la grâce, ne connaîtra pas d'ombre et n'aura jamais de déclin.